



**HAL**  
open science

## REPRISE DES FOUILLES SUR LE SITE DES ROCHES D'ABILLY : PREMIERS RÉSULTATS ET PERSPECTIVES DES CAMPAGNES DE 2007 ET 2008

Thierry Aubry, Bertrand Walter, Miguel Almeida, Patrick Candela, Laure Fontana, Nicolas Holzem, Morgane Liard, Jean-Claude Marquet, Maria Joao Neves, J.B. Peyrouse

### ► To cite this version:

Thierry Aubry, Bertrand Walter, Miguel Almeida, Patrick Candela, Laure Fontana, et al.. REPRISE DES FOUILLES SUR LE SITE DES ROCHES D'ABILLY : PREMIERS RÉSULTATS ET PERSPECTIVES DES CAMPAGNES DE 2007 ET 2008. Bulletin des amis du Musée de préhistoire du Grand-Pressigny, 2009, 60, pp.67-75. hal-02547913

**HAL Id: hal-02547913**

**<https://hal.science/hal-02547913>**

Submitted on 20 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## REPRISE DES FOUILLES SUR LE SITE DES ROCHES D'ABILLY : PREMIERS RÉSULTATS ET PERSPECTIVES DES CAMPAGNES DE 2007 ET 2008

Thierry AUBRY<sup>1</sup>, Bertrand WALTER<sup>2</sup>, Miguel ALMEIDA<sup>3</sup>, Patrick CANDELA<sup>4</sup>,  
Laure FONTANA<sup>5</sup>, Nicolas HOLZEM<sup>6</sup>, Morgane LIARD<sup>7</sup>, Jean-Claude MARQUET<sup>8</sup>,  
Maria João NEVES<sup>9</sup> et Jean Baptiste PEYROUSE<sup>10</sup>

### HISTORIQUE

Le site des Roches d'Abilly localisé à la confluence de la Claise avec la Creuse est signalé pour la première fois en 1929 par M. Barreau. Vingt ans plus tard, Paul Fitte, Simon Rouzié, Pierre Ranvoizé et Pierre Boussin « déclarent dans un acte notarié, avoir découvert des ossements d'animaux, des silex taillés, à savoir des grattoirs, burins, feuilles de laurier appartenant au niveau solutréen, cet horizon humain étant signalé pour la première fois en Indre et Loire ». Le résultat des fouilles effectuées par Fitte, Boussin, Ranvoizé et Rouzié, le 13 septembre 1949, puis par Fitte, Bordes et Boussin, le 9 novembre 1949, ont été publiés succinctement (Bordes et Fitte, 1950). Sept couches y sont définies depuis la base; la seconde est notamment attribuée au Moustérien de tradition acheuléenne et la quatrième, constituée de sable roux, au Solutréen.

Néanmoins certaines pièces trouvées dans cette dernière couche posent des problèmes. Les auteurs évoquent la possibilité d'un « remaniement contemporain du Solutréen lui-même, qui aurait mélangé la strate solutréenne en voie de formation avec une strate périgordienne et une strate aurignacienne, chacune d'elle ne comportant que quelques éléments. » (Bordes et Fitte, 1950, p. 150-151). Si dans une autre hypothèse, le caractère un peu aberrant de ce Solutréen pourrait être la conséquence de la matière première locale, disponible en abondance sous forme de grandes dalles (Bordes et Fitte, 1950, p. 152), elle ne pourrait pourtant pas expliquer l'existence des grandes lames retouchées ou étranglées de typologie aurignacienne. Les auteurs concluent qu'« il ne peut donc s'agir que d'une industrie typologiquement mixte, ou d'un mélange. Cette dernière hypothèse est peu vraisemblable, mais seule une fouille plus importante permettra de résoudre la question » (Bordes et Fitte, 1950, p. 153).

Lors de sa thèse sur le Solutréen français, Smith a examiné le matériel de l'Abri Bordes-Fitte et conclut que les Roches d'Abilly « est peut être le seul site solutréen dans la partie nord de la France qui pourra être refouillé » (Smith, 1966, p. 277). En l'absence de pointe à cran, il attribue cette série à une phase moyenne du Solutréen « sans indication de contact avec le Solutréen évolué du Sud-ouest » tout en soulignant le caractère original et différent de l'outillage solutréen qui est jugé « lourd et grand sans la délicate retouche observée ailleurs » (p. 277), corroborant ainsi la spécificité de l'outillage du fond commun.

En 1968, André Chollet tenta de répondre à ces questions en réalisant un sondage à l'est du chemin qui mène au vieux château où il releva sur un mètre environ d'épaisseur de sable remanié, des éclats, déchets de silex, mais pas d'outils déterminables. Il recula aussi la coupe laissée sous le chemin par Fitte, qu'il dégagait sur 3 m environ de longueur. Il retrouva deux niveaux archéologiques qu'il interpréta comme les niveaux d'occupation du Paléolithique moyen et supérieur de Bordes et Fitte. Dans une correspondance, il informa ce dernier que les vestiges lithiques taillés qu'il venait de découvrir ne lui semblaient pas permettre une attribution culturelle si bien que son intention était de ne pas poursuivre les travaux, estimant qu'à « l'est du chemin, les niveaux deviennent si pauvres qu'ils ne justifient pas la poursuite de la fouille ».

À son tour, en 1982, J.-C. Marquet effectua des sondages à l'est du chemin, où il fut arrêté par des dalles extrêmement compactes correspondant à l'effondrement des banes silicifiés du Tuffeau du Turonien supérieur. Dans ce secteur de la vallée le sommet du coteau est creusé d'abris qui résultent de l'érosion des banes moins compacts (Marquet, 1982 et 1999). Dans d'autres sondages effectués dans la partie moyenne du versant, il est évoqué la reprise et le mélange de vestiges lithiques résultant de plusieurs occupations vidangées depuis les abris du sommet du versant. Le matériel issu des sondages fut examiné sous ses aspects lithologique et technologique (Aubry, 1991) et à cette occasion, le matériel des fouilles de l'abri Bordes-Fitte qui était annoncé comme déposé à l'Institut de Paléontologie Humaine, n'y est pas retrouvé. Des démarches effectuées par la SERAP Vallée de la Claise, depuis 2005, n'ont toujours pas permis de suivre la piste de cette série. Les copies des planches d'illustration de l'outillage retouché, réalisés par F. Bordes, sont donc, actuellement, les seuls documents dont nous disposons sur ce matériel.

Un peu plus tard, des vestiges lithiques sont recueillis par J.-C. Marquet et L.-A. Millet-Riehard, au pied d'une coupe effectuée en vue de l'installation d'un terrain de

1. Instituto de Gestão do Património Arquitectónico e Arqueológico, IP, Ministério da Cultura de Portugal.

2. Société d'Étude et de Recherche sur le Paléolithique de la Vallée de la Claise, musée de la Poterne.

3. Dryas Arqueologia, Unidade de Investigação, Coimbra, Portugal; université de Paris I-Sorbonne.

4. Spéléo-Club de Touraine.

5. CNRS, UMR 6636 LAMPEA, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme.

6. INRAP, Centre archéologique, Tours.

7. INRAP, Direction interrégionale Centre/Île-de-France, base à Orléans.

8. Association en Région Centre pour l'Histoire et l'Archéologie.

9. Dryas Arqueologia, Departamento de Antropologia da Universidade de Coimbra, Portugal.

10. Société d'Étude et de Recherche sur le Paléolithique de la Vallée de la Claise.

tennis dans la partie basse du versant. Actuellement déposés au Musée Départemental du Grand-Pressigny, ce matériel présente un aspect frais. Son examen confirme l'existence de vestiges solutréens et indique la fabrication de grandes feuilles de laurier. Sa présence à ce niveau pourrait être interprétée comme le résultat d'un déplacement sur la pente depuis un abri qui serait situé plus haut sur le versant. Cependant, un remontage entre deux éclats issus des bords opposés d'une feuille de laurier de plus de 7 cm de largeur correspondant à une phase finale du façonnage (Aubry 1991), ne semble pas aller dans le sens de cette interprétation. Dès lors, l'hypothèse du rejet d'une vidange d'un abri lors de l'exploitation en carrière, proposé par J.-C. Marquet, ou bien celle du résultat d'un déplacement limité depuis leur dépôt, paraissent plausibles.

### MOTIVATION D'UNE REPRISE DES FOUILLES

Dans le cadre de la préparation du Colloque international *Le Solutréen, 40 ans après Smith 66*, suivant l'opinion de Smith, l'équipe de la SERAP Vallée de la Claise jugea qu'il était possible et utile d'obtenir de nouvelles données sur l'occupation solutréenne de ce site, afin de trouver des points de comparaison avec les données accumulées depuis 1994, à partir de l'étude des séries lithiques du site des Maîtreaux (Aubry *et al.* 2007a). Dans cet objectif, de nouveaux sondages furent effectués sous la direction de Thierry Aubry et Bertrand Walter, dans le cadre de l'opération de prospection thématique « Occupation paléolithique de la vallée de la Claise » et le site put être visité lors de l'excursion qui clôtura le colloque de Preuilly-sur-Claise, le 1<sup>er</sup> novembre 2007.

Ces sondages ont été suivis d'une première campagne de fouille programmée en 2008, en limite de la coupe laissée par Chollet dans l'Abri Bordes-Fitte et dans le secteur qui surmonte la coupe du terrassement du projet d'un terrain de tennis. De nouvelles données purent être rassemblées, permettant de modifier notre connaissance du site.

Si l'étude du matériel est encore en cours et fera l'objet de publication nous sommes déjà en mesure de proposer ici notre interprétation en termes de la chronologie des phases d'occupation du site au cours du Paléolithique.

### NOUVELLES DONNÉES ET CONTRIBUTION À LA CONNAISSANCE DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR INITIAL DANS LA VALLÉE DE LA CLAISE

Sans surprise, les fouilles ont confirmé l'occupation du site pendant le Solutréen.

À la base du versant, où nous avons mis au jour un niveau archéologique dense (fig. 1), constitué d'éclats de façonnage de feuilles de laurier, dont certaines de très grande taille, comme celles produites aux Maîtreaux, qui devaient dépasser 30 cm. Ces restes taillés sont associés à une production laminaire que l'opération de fouille de 2008 a permis de mieux caractériser. Nous pensons qu'elle est, en partie, attribuable à un autre passage sur le site, probablement pendant le Magdalénien supérieur. Des remontages de vestiges issus d'un même mètre carré, et les observations de l'organisation spatiale des objets des dépôts sédimentaires vont à l'encontre de l'hypothèse de la mise en place par glissement de terrain, de vestiges d'occupation situés plus haut sur le versant, mais à faible distance de son emplacement actuel. Ils correspondraient bien à des restes de taille et des outils



Figure 1 : Rectification de coupe et mise au jour des vestiges solutréens et magdaléniens conservés à la base du versant du site des Roches d'Abilly.

abandonnés sur un replat topographique de la base du versant dont l'organisation a néanmoins été peu modifiée postérieurement, sous l'effet de processus de versant et de soutirages karstiques.

Au sommet du coteau, l'éclatement et l'enlèvement des dalles d'effondrement de l'abri Bordes-Fitte, dont la présence avait freiné l'avancée des travaux de nos prédécesseurs sur le site, nous a permis de mettre au jour des éclats et feuilles de laurier (fig. 2). Cependant, leur distribution spatiale contourne la base des blocs et ils sont donc le résultat d'une occupation postérieure à leur chute.

Dans ce même abri, les fouilles nous ont permis de mettre au jour des vestiges d'occupations plus anciennes du site dans des dépôts scellés par l'effondrement du toit de l'abri dans lesquels les objets solutréens sont absents (fig. 3). Il s'agit, de vestiges taillés à l'aspect frais. Les vestiges des strates 1 et 2 sont attribuables au Paléolithique moyen, attestée dans la proche vallée du Brignon (Cordier et Berthouin, 1956) et ils confirment la richesse des vestiges de l'homme de Néandertal en Touraine du Sud (fig. 4).

Enfin, pour la première fois dans la région, des restes taillés du sommet de la strate 3 peuvent être attribués assurément à l'Aurignacien (fig. 5) et au Châtelperronien, pour ceux de l'interface entre la 2 et la 3 (fig. 6). Trois mesures d'âge radiocarbone, obtenues par le procédé A.S.M. comprises entre 31 500 et 36 000 BP, obtenues sur des esquilles d'os issus de ces niveaux de l'Abri Bordes-Fitte, concordent en partie avec les attributions

typo-technologiques que nous proposons et l'application d'un autre procédé de datation permettra de mieux évaluer leur signification. Malgré la présence de lustré de sol qui gêne considérablement la lecture des traces d'utilisation dès que celles-ci ne présentent pas un développement marqué très caractéristique, l'observation d'une série de pièces issues du sommet et de la base de la strate 3 a permis de constater, pour certaines, l'utilisation et peut être leur emmanchement. Ces premières observations demandent à être élargies à un plus vaste échantillon de pièces provenant des différents ensembles archéologiques et corrélées avec la reconstitution des processus de sédimentation qui sont probablement en relation avec le développement du lustré de sol.

Plusieurs milliers de restes osseux et dentaires ont été mis au jour lors des deux campagnes de fouille. Il s'agit de fragments d'os et de dent qui proviennent en grande majorité de l'unité stratigraphique 3. Les taxons identifiés à ce stade de l'étude sont le Cheval (*Equus* sp.), un grand Boviné (*Bos/Bison*), le Renne (*Rangifer tarandus*), le Renard (genres *Vulpes/Alopex*), le Lapin (*Oryctolagus cuniculus*), l'Hyène (*Hyaena* sp.) et le Lion (*Panthera spelaea*). L'essentiel des restes identifiables sont attribuables au Renne et au Cheval. Si un nombre similaire de restes fauniques est mis au jour à chaque campagne de fouilles, l'identification des taxons et des espèces chassées dans une séquence qui s'étend du Paléolithique moyen à l'Aurignacien, enjeu non négligeable pour cette région quasiment dépourvue de toute donnée en la matière, et l'étude des stratégies de chasse et de leur saisonnalité seront envisageables.

Les restes osseux de rongeurs livrés par les deux campagnes de fouilles de 2007 et 2008 sont rares. Les espèces découvertes semblent montrer cependant le caractère très froid et très sec du climat depuis la strate 2 jusqu'à la base de la strate 4. Le plateau était probablement presque dépourvu d'arbres, soumis aux vents très froids de l'hiver (Campagnols des hauteurs et des champs), les vallées mieux protégées présentant des zones plus humides (Campagnol nordique et Lemming à collier). Les refus de tamis ont aussi livré des restes du crapaud calamite



Figure 2 : Éclats de façonnage et fragment de feuille de laurier solutréenne, trouvés lors de la reprise des fouilles en limite de l'abri Bordes-Fitte.

(*Bufo calamita*), d'une grenouille (*Rana* sp.) et de rares oiseaux (petits passériformes indéterminés).

Une incisive latérale droite supérieure, permanente, dont la couronne et la racine étaient complètement formées, premier reste humain paléolithique de la vallée de la Claise, a été découverte à la base de la strate 3.

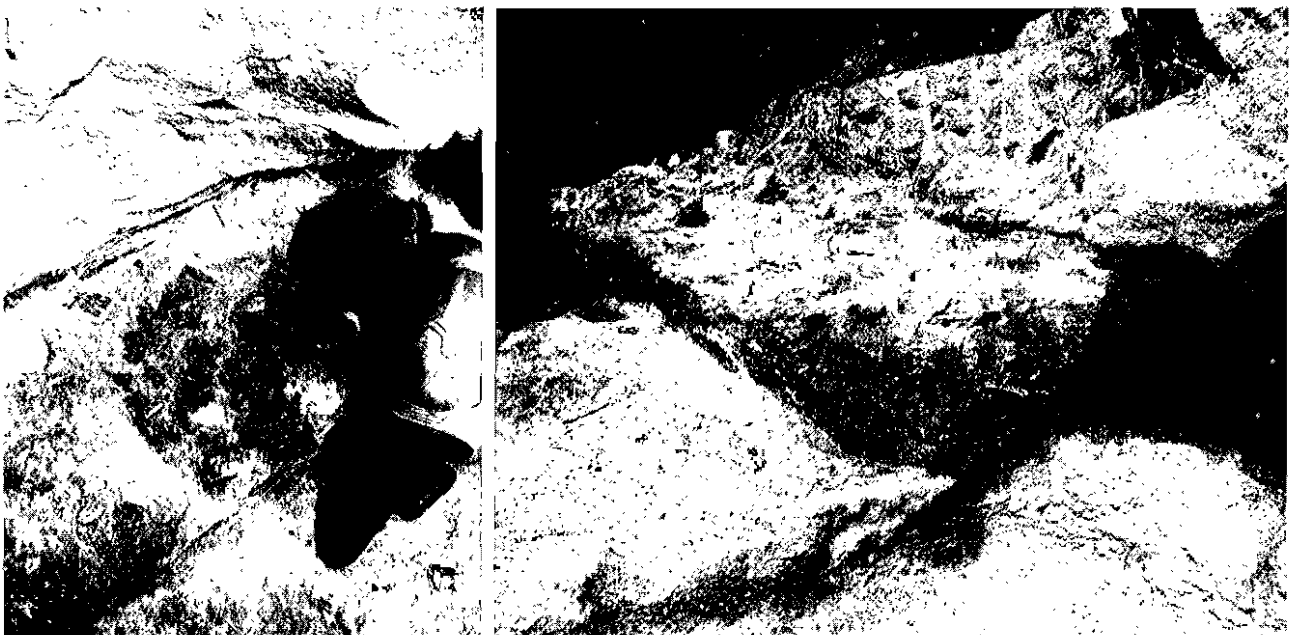


Figure 3 : Strates 4 à 1 qui sont scellées sous une dalle d'effondrement du toit de l'abri Bordes-Fitte.



Figure 4 : Éclats levallois conservés dans la strate la plus ancienne de la séquence stratigraphique de l'abri Bordes-Fitte.

Ces nouvelles données fournissent un contexte stratigraphique aux différentes phases d'occupations humaines et une explication au caractère aberrant de la série si l'on acceptait son attribution en bloc au Solutréen, noté par Bordes, Fitte et d'autres auteurs (Despriée et Duvalard, 1995, Marquet, 1999), en apportant des éléments objectifs pour montrer que l'outillage présenté, regroupait en fait plusieurs composantes stratigraphiques et culturelles.

## PERSPECTIVES

Les résultats des sondages réalisés en 2007 et 2008 dans différents secteurs du versant des Roches d'Abilly nous permettent de proposer une nouvelle interprétation de la chronologie des occupations humaines du site au cours du Paléolithique moyen et supérieur et de mieux comprendre les raisons de l'originalité de la série publiée en 1950. Nous savons maintenant que l'occupation solutréenne est postérieure à l'effondrement du toit dans le secteur fouillé de l'abri Bordes-Fitte et que des dalles scellent des vestiges d'occupation qui s'étendent du Paléolithique moyen à l'Aurignacien.

Il est légitime de penser que l'effondrement des nombreux abris et cavités formés entre les banes silicifiés qui occupent le sommet du coteau aura permis la conservation d'un riche potentiel archéologique dont la majeure partie reste à découvrir.

Ce site offre la possibilité de mieux connaître les méthodes de taille, en particulier celles des exceptionnelles grandes feuilles de laurier solutréennes (Aubry *et al.*, 2007b). Son autre intérêt provient du fait que dans la vallée de la Claise et cette portion de la vallée de la Creuse aucune autre séquence où se succèdent des occupations du Paléolithique moyen et des débuts du Paléolithique supérieur n'est connue. En outre, elle comporte des restes qui permettent de reconstituer l'évolution des populations fauniques et les modalités de leur exploitation cynégétique et l'application de méthodes de datation absolue. Une connaissance plus approfondie des phases d'occupations humaines du site fournira sans aucun doute un précieux référentiel pour définir la chronologie de nombreux sites de plein air du Paléolithique moyen et supérieur qui ont été détectés dans le cadre du programme de prospection thématique.

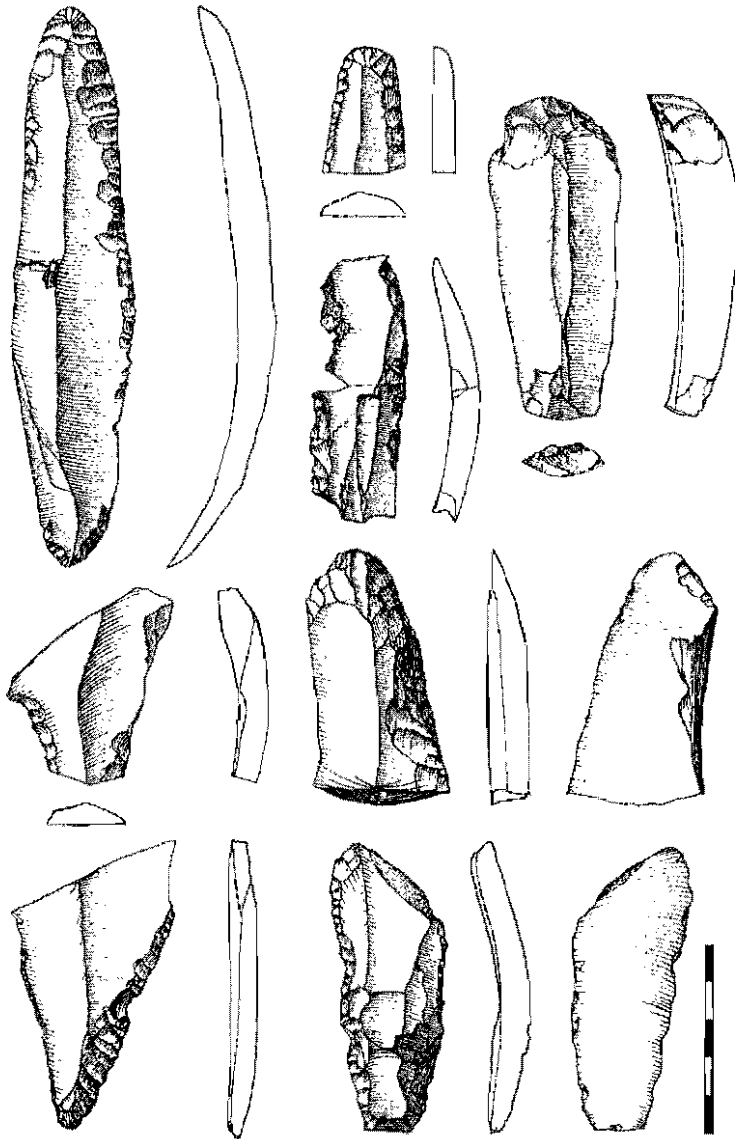


Figure 5 : Exemples de l'outillage aurignacien sur lame, trouvé au sommet de la strate 3 de l'abri Bordes-Fitte.

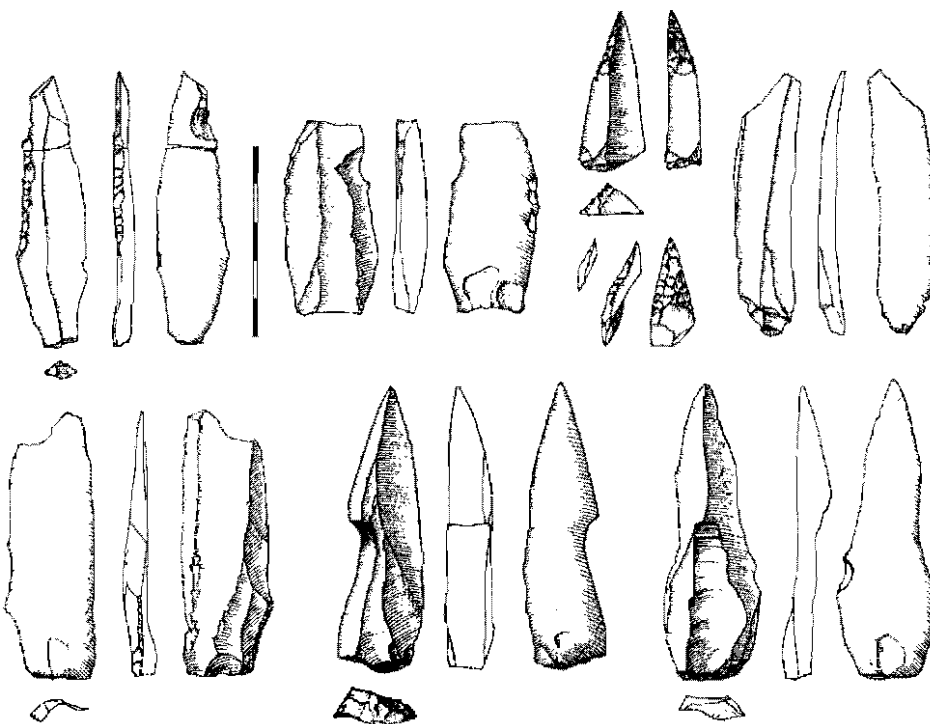


Figure 6 : Exemples de supports laminaires bruts et retouchés, débités au percuteur de pierre et de pointes de Châtelperron, découverts à la base de la strate 3 et au sommet de la 2 de l'abri Bordes-Fitte.

Enfin, les séquences qui conservent des vestiges contemporains de la disparition des Néandertaliens et de l'arrivée des premiers Hommes modernes demeurent rares et leur interprétation fait souvent l'objet de vives discussions. Sur

ce thème, le site des Roches d'Abilly, déjà exceptionnel par son occupation solutréenne, est loin d'avoir livré tous ses secrets.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AUBRY T. (1991) – *L'exploitation des ressources en matières premières lithiques dans les gisements solutréens et badegouliens du bassin versant de la Creuse (France)*. Thèse de doctorat, Université de Bordeaux I. Préhistoire, 327 p.
- AUBRY T., ALMEIDA M., MANGADO LLACH J., NEVES M.-J., PEYROUSE J.-B., WALTER B. (2007a) – Mythes et réalités préhistoriques : apport du site des Maîtreaux à la définition de la variabilité des productions lithiques au Solutréen. *Congrès du ventenaire : Un siècle de discours scientifique en Préhistoire, t. 3, « Aux conceptions d'aujourd'hui »*. Actes du 26<sup>e</sup> Congrès Préhistorique de France, Avignon-Bonnieux, 21-25/09/2004, p. 105-124.
- AUBRY T., ALMEIDA M., MANGADO LLACH J., NEVES M.-J., PEYROUSE J.-B., WALTER B. (2007b) – Une énigme préhistorique. Les grandes feuilles de laurier solutréennes. *Archéologia*, n° 444, p. 36-44.
- BORDES F., FITTE P. (1950) – Un abri solutréen à Abilly (Indre-et-Loire). *Bulletin de la Société Préhistorique française*, 1950, n° 3-4, p. 146-153.
- CORDIER G., BERTHOUM F. (1956) – L'abri Reignoux, Abilly (Indre-et-Loire). *Congrès Préhistorique de France. CR de la XV<sup>e</sup> session. Poitiers-Angoulême, 15-22/07/1956*, p. 97-100.
- DESPRIÈRE J., DUVIALARD J. (1995) – *Préhistoire en région Centre, Les Hommes Modernes, t. 2*. Centre Départemental de Documentation Pédagogique du Loir-et-Cher. Ministère de la Culture-DRAC.
- MARQUET J.-C. (1982) – 37 Abilly, Les Roches III, Sauvetage-Compte Rendu pour la Direction Régionales des Antiquités Préhistoriques, Centre, 9 p., document dactylographié.
- MARQUET J.-C. (1999) – *La Préhistoire en Touraine*. Éd. C.I.D.
- SMITH P. (1966) – *Le Solutréen en France*. Bordeaux. Impr. Delmas, Mémoire n° 5, 449 p.